

La violence dans les relations amoureuses chez les jeunes : des liens avec certains comportements à risque?

Des résultats tirés de l'*Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011*

Francine Bernèche, Institut de la statistique du Québec¹

INTRODUCTION

La violence dans les relations amoureuses chez les jeunes est un sujet de grand intérêt qui touche non seulement la violence juvénile et domestique, mais aussi le développement physique, moral et psychique des adolescents. En témoignent les nombreux documents d'information (fascicules, guides interactifs, matériel pédagogique, trousse, etc.) produits au cours des dernières années à l'échelle internationale comme à l'échelle nationale ou régionale, que ce soit dans le cadre de plans d'intervention, de programmes de prévention de la violence ou de projets de promotion de relations saines, harmonieuses et égalitaires.

La plupart des documents mettent en évidence les conséquences potentiellement multiples et graves pour les jeunes victimes de violence dans leurs relations amoureuses, comme les troubles de comportement, la détérioration de l'estime de soi, les changements dans la performance scolaire, la consommation excessive d'alcool ou de drogues, la dépression et les tentatives de suicide, entre autres². On peut ajouter à ces effets négatifs l'adoption de comportements sexuels à risque comme le changement fréquent de partenaire sexuel ou les rapports sexuels non protégés, des conséquences observées chez des filles et des jeunes femmes ayant vécu des expériences de violence dans le cadre de relations amoureuses entre adolescents³.

D'autres conséquences viennent conforter l'intérêt accordé au phénomène de la violence dans les relations amoureuses chez les jeunes. En premier lieu, il existe des liens évidents entre cette forme de violence et les comportements d'agressivité (directe ou indirecte) adoptés par les jeunes dans d'autres sphères de leur vie⁴. Le second point concerne la récurrence des gestes violents commis à l'adolescence, celle-ci étant souvent prédictive de la violence qui sera exercée tout au long de la vie jusqu'à l'âge adulte⁵. Ainsi, il est primordial de suivre l'évolution du phénomène de la violence à travers les changements sociétaux qui se manifestent au fil du temps.

1. L'auteure tient à remercier Monique Bordeleau, Jasline Flores et Lucille Pica pour leurs commentaires et suggestions ainsi que Kate Dupont pour la vérification des chiffres.
2. J. FLORES avec la collaboration de C. HAMEL, F. LAVOIE et L. RONDEAU (2005), *Relations amoureuses chez les jeunes. Mieux connaître et agir*, Montréal, Centre québécois de ressources en promotion de la sécurité et en prévention de la criminalité, 13 p.
3. CONFÉDÉRATION SUISSE (2012), *Violence dans les relations de couple entre jeunes*, Berne, Bureau fédéral de l'égalité entre femmes et hommes, Violence domestique, Feuille d'information n° 18, 12 p.
4. I. TRAORÉ, H. RIBERDY et L. A. PICA (2013), « Violence et problèmes de comportement », dans *L'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011. Le visage des jeunes d'aujourd'hui : leur santé mentale et leur adaptation sociale*, Québec, Institut de la statistique du Québec, tome 2, chapitre 4, p. 81-110.
5. D. EXNER-CORTENS, J. ECKENRODE et E. ROTMAN (2013), "Longitudinal association between teen dating violence victimization and adverse health outcomes", *Pediatrics*, vol. 131, n° 71, p. 70-78.

Les documents d'information portant sur la violence dans les relations amoureuses chez les jeunes mettent souvent à contribution les résultats d'enquêtes populationnelles qui demeurent toutefois relativement peu nombreuses, surtout celles traitant spécifiquement de ce sujet. À l'échelle du Québec, le sujet a été abordé dans des enquêtes générales comme l'*Enquête sociale et de santé auprès des enfants et des adolescents québécois* (ESSEA) en 1999 et l'*Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire* (EQSJS) en 2010-2011 (voir l'encadré *À propos de l'enquête* à la fin de l'article). Récemment, les deux premières phases d'une enquête longitudinale sur le parcours amoureux des jeunes (PAJ) ont été réalisées auprès de quelque 8 000 élèves des écoles secondaires du Québec avec comme premier objectif de documenter le phénomène de la violence dans les relations amoureuses chez les jeunes de 14 à 18 ans⁶.

Peu de recherches sont directement axées sur les facteurs de risque de la violence dans les relations amoureuses chez les jeunes, ce qui conduit à les chercher à la fois parmi les facteurs relatifs à la violence domestique entre adultes et à la violence juvénile en général⁷. Il est par ailleurs reconnu que la consommation de substances psychoactives (tabac, alcool et drogue) et certains aspects des comportements sexuels (contacts précoces, partenaires multiples, rapports non protégés) comptent parmi les comportements à risque chez les jeunes à l'adolescence, une période de leur vie qui se caractérise par un désir d'exploration⁸. Les relations amoureuses font aussi partie des décou-

vertes de l'adolescence et peuvent, au départ, contribuer à la valorisation des jeunes, mais les confiner ensuite dans un cercle vicieux lorsque ces relations sont entachées de violence. Les liens entre la violence et les comportements à risque sont complexes, car ils peuvent se rapporter à la fois aux causes, aux contextes et aux conséquences de l'exercice de la violence dans les relations amoureuses. Le présent article vise à déceler la présence de ces liens pour divers comportements à risque tirés de l'EQSJS.

Dans un premier temps, un portrait de la situation est tracé en rappelant les faits saillants du rapport de l'EQSJS qui concernent la violence dans les relations amoureuses des jeunes et les principaux facteurs sociodémographiques et économiques qui lui sont associés⁹. Dans un deuxième temps, l'article expose les résultats de l'analyse des liens entre la consommation de substances psychoactives et la violence subie ou infligée par les jeunes dans le contexte de leurs relations amoureuses. Suivent les résultats d'une analyse de même type effectuée pour les comportements sexuels. Ces analyses ont été menées aux fins de la présente publication. Lorsque possible, les données sont présentées selon le niveau scolaire ou le sexe. En guise de conclusion, les principaux constats sont soulignés et certains sont discutés à la lumière d'autres études sur la violence dans les relations amoureuses des jeunes.

Des analyses statistiques bivariées ont été effectuées aux fins de cet article; seuls des résultats significatifs (selon le

test du khi-deux) sont présentés dans les tableaux et figures. Les différences entre les proportions signalées dans le texte sont significatives au seuil de 0,05, à moins d'indication contraire; ces différences sont indiquées par des lettres en exposant dans les tableaux et figures.

LA VIOLENCE DANS LES RELATIONS AMOUREUSES CHEZ LES JEUNES : UN RAPPEL DES FAITS SAILLANTS

Afin de mesurer la prévalence de la violence dans les relations amoureuses chez les élèves du secondaire, l'EQSJS 2010-2011 a retenu une définition opérationnelle qui distingue trois formes de violence : la violence psychologique, la violence physique et la violence sexuelle (voir l'encadré *Indicateurs se rapportant à la violence dans les relations amoureuses*). De façon générale, la violence dans les relations amoureuses chez les jeunes peut être considérée, entre autres définitions, comme « tout comportement ayant pour effet de nuire au développement de l'autre en compromettant son intégrité physique, psychologique ou sexuelle »¹⁰. La violence physique renvoie à l'usage de la force physique ou d'objets pour arriver à ses fins et la violence psychologique, à celui « de menaces, de tromperies, de contrôle ayant pour effet de bouleverser l'autre et de compromettre son bien-être »¹¹. La violence sexuelle fait référence à l'incitation ou la contrainte exercée envers une personne pour l'amener à s'engager dans des activités sexuelles ou à en être témoin sans son consentement¹².

6. J.-Y. FRAPPIER, et M. HÉBERT (2013), *Impact des traumatismes interpersonnels sur différents indicateurs de santé chez les adolescents et adolescentes. Résultats d'une enquête auprès d'un échantillon représentatif de jeunes du secondaire au Québec*, Équipe de recherche sur les traumatismes interpersonnels, Communication présentée au 6^e Colloque québécois sur la maltraitance envers les enfants et les adolescents, tenu à Montréal les 28 et 29 octobre, 62 p. L'enquête a comme autres objectifs de documenter le phénomène de la revictimisation et de décrire les interactions de couples chez les adolescents en regard des expériences de victimisation antérieures.

7. CONFÉDÉRATION SUISSE, *op. cit.*

8. P. LAPRISE, L. M. TREMBLAY et L. CAZALE (2012), « Usage de la cigarette », dans *L'enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011. Le visage des jeunes d'aujourd'hui : leur santé physique et leurs habitudes de vie*, Québec, Institut de la statistique du Québec, tome 1, chapitre 6, p. 149-168.

9. I. TRAORÉ, H. RIBERDY et L. A. PICA, *op. cit.*

10. F. LAVOIE, et autres (2009), *Programme de prévention de la Violence dans les Relations Amoureuses chez les Jeunes, VIRAJ. Promotion des relations égalitaires, Guide d'animation*, 2^e édition, Québec, Université Laval, 136 p.

11. M. FERNET, C. HAMEL, L. RONDEAU et P. H. TREMBLAY (2003), « Amour, violence et jeunes : aperçu de la situation », dans *Projet relations amoureuses des jeunes*, Direction de santé publique de Montréal, avril, 11 p. [En ligne]. [http://www.dsp.santemontreal.qc.ca/dossiers_thematiques/jeunes/thematiques/projet_relations_amoureuses_des_jeunes/documentation/publications_et_diffusion_projet_relations_amoureuses.html#c1342] (Consulté le 27 janvier 2014).

12. *Ibid.*

INDICATEURS SE RAPPORTANT À LA VIOLENCE DANS LES RELATIONS AMOUREUSES

Relations amoureuses

Deux questions « filtres » ont permis de déterminer les élèves qui ont eu une relation amoureuse : 1) Es-tu déjà sorti(e) avec un garçon ou une fille? 2) Au cours des 12 derniers mois, es-tu sorti(e) avec un garçon ou une fille? La première question est accompagnée de la définition suivante : *Sortir avec un garçon ou une fille, c'est passer des moments assez intimes avec lui ou elle. Cette relation peut n'avoir duré qu'une soirée ou plusieurs semaines, mois ou années.* Pour les deux questions, les élèves devaient répondre « oui » ou « non ».

Violence infligée ou subie dans les relations amoureuses au cours des 12 derniers mois

Les 16 questions posées proviennent de l'*Enquête sur le bien-être des jeunes Montréalais*¹ et sont inspirées de l'ESSEA 1999; celles portant sur la violence physique sont inspirées du *Conflict Tactics Scales*. Seuls les jeunes ayant vécu au moins une relation amoureuse au cours des 12 derniers mois – identifiés par deux questions filtres – ont répondu à ces questions.

Trois formes de violence ont été retenues, soit la violence psychologique, la violence physique et la violence sexuelle. Pour mesurer la *violence psychologique, physique ou sexuelle infligée*, un indice englobant ces trois formes est construit à partir de huit questions qui rendent compte de la fréquence des gestes posés. Également, huit questions qui rendent compte de la fréquence des actes subis permettent de mesurer la *violence psychologique, physique ou sexuelle subie*. On estime qu'il y a violence infligée ou subie dès que le comportement s'est produit « 1 fois ». Dans chaque série de questions, la violence psychologique est mesurée par les questions 1 et 2, la violence physique, par les questions 4 à 7 et la violence sexuelle, par les questions 3 et 8. Le libellé des questions est le suivant :

Violence infligée

En pensant aux garçons ou aux filles avec qui tu es sorti(e) au cours des 12 derniers mois, indique combien de fois il t'est arrivé de vivre les situations suivantes dans l'une ou l'autre de tes relations :

1. Je l'ai critiqué(e) méchamment sur son apparence physique, je l'ai insulté(e) devant des gens, je l'ai rabaissé(e).
2. J'ai contrôlé ses sorties, ses conversations électroniques, son cellulaire, je l'ai empêché(e) de voir ses ami(e)s.
3. Je l'ai forcé(e) à m'embrasser, à me caresser alors qu'il(elle) ne voulait pas.
4. Je lui ai lancé un objet qui aurait pu le(la) blesser.
5. Je l'ai agrippé(e) (« poigné » les bras), poussé(e), bousculé(e).
6. Je lui ai donné une claque.
7. Je l'ai blessé(e) avec mes poings, mes pieds, un objet ou une arme.
8. Je l'ai forcé(e) à avoir des attouchements ou une relation sexuelle alors qu'il(elle) ne voulait pas.

Violence subie

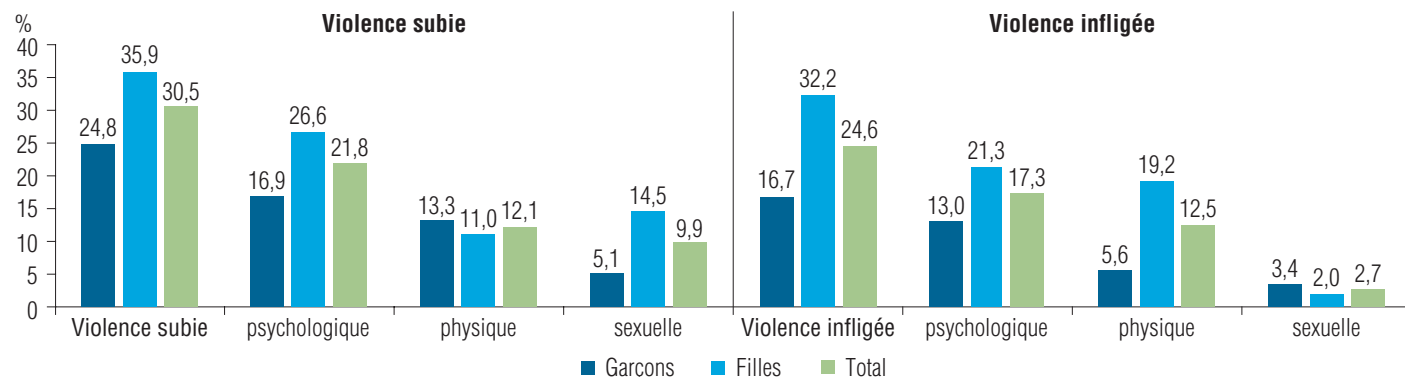
En pensant aux garçons ou aux filles avec qui tu es sorti(e) au cours des 12 derniers mois, indique combien de fois il t'est arrivé de vivre les situations suivantes dans l'une ou l'autre de tes relations :

1. Il(elle) m'a critiqué(e) méchamment sur mon apparence physique, il(elle) m'a insulté(e) devant des gens, m'a rabaissé(e).
2. Il(elle) a contrôlé mes sorties, mes conversations électroniques, mon cellulaire, il(elle) m'a empêché(e) de voir mes ami(e)s.
3. Il(elle) m'a forcé(e) à l'embrasser, à le(la) caresser alors que je ne voulais pas.
4. Il(elle) m'a lancé un objet qui aurait pu me blesser.
5. Il(elle) m'a agrippé(e) (« poigné » les bras), m'a poussé(e), m'a bousculé(e).
6. Il(elle) m'a donné une claque.
7. Il(elle) m'a blessé(e) avec ses poings, ses pieds, un objet ou une arme.
8. Il(elle) m'a forcé(e) à avoir des attouchements ou une relation sexuelle alors que je ne voulais pas.

1. H. RIBERDY, et M. TOURIGNY, *op. cit.*

Figure 1

Formes de violence subie ou infligée au moins une fois selon le sexe¹, élèves du secondaire ayant eu au moins une relation amoureuse au cours des 12 derniers mois, Québec, 2010-2011



1. Pour chaque forme de violence, les différences entre les garçons et les filles sont significatives au seuil de 0,05.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011*.

Données tirées de : TRAORÉ, I., H. RIBERDY et L. PICA (2013). « Violence et problèmes de comportement », dans *L'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011. Le visage des jeunes d'aujourd'hui : leur santé mentale et leur adaptation sociale*, Québec, Institut de la statistique du Québec, tome 2, chapitre 4, tableau 4.13, p. 99.

Selon l'EQSJS¹³, environ la moitié des élèves fréquentant une école secondaire au Québec (49% des garçons et 53% des filles) sont sortis avec quelqu'un (voir « Relations amoureuses » dans l'encadré *Indicateurs se rapportant à la violence dans les relations amoureuses*) au cours des 12 derniers mois (données non présentées). Dans le contexte de leurs relations amoureuses, 30% de ces jeunes ont subi au moins une forme de violence de la part de leur partenaire et 25% en ont infligé (figure 1).

Le portrait diffère selon que les jeunes qui ont vécu au moins une relation amoureuse au cours d'une période de 12 mois sont des filles ou des garçons. Les filles, plus que les garçons, ont subi de la violence (36% c. 25%) ou en ont infligé (32% c. 17%) à leur partenaire dans le contexte d'une telle relation (figure 1). Par ailleurs, les filles sont plus souvent auteures de violence psychologique et physique que les garçons (respectivement 21% c. 13% et 19% c. 6%), tandis qu'on note l'inverse pour la violence sexuelle (2,0% chez les filles c. 3,4% chez les garçons).

Dans la suite de l'article, lorsqu'il sera question de violence, le terme englobera à la fois la violence psychologique, physique et sexuelle. Également, la violence

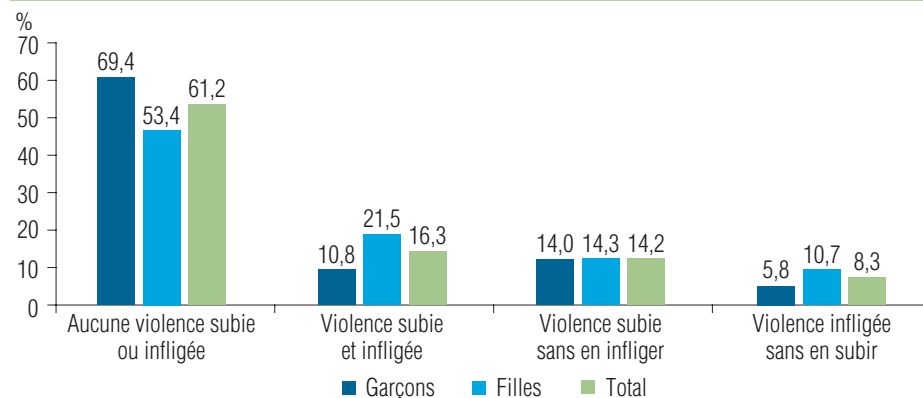
« infligée » renvoie aux actes violents de nature psychologique, physique ou sexuelle commis par un ou une jeune à l'égard de sa ou son partenaire, alors que la violence « subie » réfère aux actes violents venant du partenaire.

Dans l'ensemble, la majorité des jeunes (61%) ayant eu au moins une relation amoureuse dans les 12 derniers mois n'ont pas vécu de violence, c'est-à-dire

n'en ont ni subi ni infligé (figure 2). Au total, dans le contexte d'une telle relation, environ 16% des jeunes ont été à la fois victimes et auteurs de violence, les filles davantage que les garçons (22% c. 11%). Elles sont aussi proportionnellement plus nombreuses que les garçons à avoir infligé de la violence sans en subir (11% c. 6%). Cependant, autant de garçons que de filles, en proportion (14%), ont subi de la violence sans en infliger.

Figure 2

Violence subie ou infligée au moins une fois selon le sexe¹, élèves du secondaire ayant eu au moins une relation amoureuse au cours des 12 derniers mois, Québec, 2010-2011



1. Les différences entre les garçons et les filles sont significatives au seuil de 0,05, sauf pour la « violence subie sans en infliger ».

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011*.

Données tirées de : TRAORÉ, I., H. RIBERDY et L. PICA (2013). « Violence et problèmes de comportement », dans *L'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011. Le visage des jeunes d'aujourd'hui : leur santé mentale et leur adaptation sociale*, Québec, Institut de la statistique du Québec, tome 2, chapitre 4, tableau 4.19, p. 103.

13. I. TRAORÉ, H. RIBERDY et L. A. PICA, *op. cit.*

LES PRINCIPAUX FACTEURS SOCIODÉMOGRAPHIQUES ET ÉCONOMIQUES ASSOCIÉS

Les résultats présentés dans le rapport de l'EQSJS¹⁴ montrent que le phénomène de la violence dans les relations amoureuses chez les jeunes est associé à plusieurs caractéristiques sociodémographiques et économiques des jeunes et de leurs parents. Ces résultats rendent compte, en partie, du fait que le milieu familial lui-même et l'environnement socioéconomique des jeunes représentent des facteurs non négligeables quant à leur propension à subir ou à infliger de la violence dans leurs relations amoureuses.

Dans le contexte de leurs relations amoureuses, les jeunes qui font partie d'une famille monoparentale ou d'une famille reconstituée sont plus susceptibles de subir de la violence venant de leur partenaire (respectivement 36 % et 34 %) que les jeunes vivant avec leurs deux parents (famille biparentale) ou de manière égale avec chacun d'eux (situation de garde partagée) (respectivement 28 % et 26 %)¹⁵ (données non présentées). Des observations semblables sont faites pour la violence infligée¹⁶.

La défavorisation est aussi un facteur associé au phénomène de la violence dans les relations amoureuses des jeunes¹⁷. Environ le tiers (34 %) des jeunes de milieux très défavorisés (quintile 5 de l'échelle de défavorisation matérielle et sociale) ayant eu au moins une relation

amoureuse au cours des 12 derniers mois ont subi de la violence de la part de leur partenaire comparativement à des proportions se situant entre 29 % et 31 % pour les jeunes des autres quintiles qui ne se distinguent pas significativement entre eux (données non présentées). Des résultats semblables sont observés en ce qui a trait à la violence infligée (28 % [quintile 5] c. 22 % à 24 % [quintiles 1 à 4])¹⁸.

D'autre part, les jeunes dont aucun des parents n'a obtenu de DES sont proportionnellement plus nombreux à subir (39 %) ou à infliger (33 %) de la violence dans leurs relations amoureuses que les élèves dont au moins un parent a poursuivi des études collégiales ou universitaires (29 %, violence subie et 24 %, violence infligée) ou est titulaire d'un DES (respectivement 32 % et 25 %)¹⁹ (données non présentées). À noter que le rapport de l'EQSJS montre également que les jeunes vivant dans un milieu très défavorisé ou dont les parents n'ont pas obtenu de DES adoptent des comportements d'agressivité directe ou des conduites imprudentes ou rebelles, ou encore délinquantes²⁰, en plus forte proportion que les autres élèves du secondaire.

LES LIENS ENTRE LA VIOLENCE ET LA CONSOMMATION DE SUBSTANCES PSYCHOACTIVES

À l'échelle du Québec, environ 60 % des jeunes fréquentant le secondaire ont bu de l'alcool au cours des 12 der-

niers mois, les filles et les garçons ne se différenciant pas sur ce plan²¹. Un peu plus du quart (26 %) des élèves du secondaire ont fait usage de drogues durant la même période de référence, les garçons en proportion légèrement plus élevée que les filles. Enfin, le cannabis est consommé par 25 % de tous les élèves, une proportion plus élevée que ce qui est noté pour les autres drogues (données non présentées).

Aux fins du présent article, les liens entre la violence dans les relations amoureuses des jeunes et la consommation d'alcool ou de drogues ont été étudiés sous plusieurs angles, allant de la consommation en général aux expériences négatives engendrées par l'usage ou l'abus de ces substances. Les résultats touchant la fréquence de consommation sont aussi fournis selon le niveau scolaire des élèves, alors que ceux se rapportant à la polyconsommation de substances psychoactives et à l'indice DEP-ADO sont présentés selon le sexe. À noter que les indicateurs portant sur le type de consommateurs et la fréquence de consommation ne concernent que le cannabis parmi l'ensemble des drogues mentionnées dans le questionnaire de l'EQSJS²².

14. I. TRAORÉ, H. RIBERDY et L. A. PICA, *op. cit.*

15. *Ibid.*

16. À une exception près : les auteurs de violence sont proportionnellement plus nombreux lorsqu'ils font partie d'une famille monoparentale (30 %) que d'une famille reconstituée (27 %). Aucune différence significative n'est décelée entre les proportions relatives aux jeunes vivant dans une famille biparentale (23 %) ou en situation de garde partagée (21 %).

17. I. TRAORÉ, H. RIBERDY et L. A. PICA, *op. cit.*

18. À noter que l'écart entre le quintile 1 (22 %) et le quintile 4 (24 %) est significatif.

19. I. TRAORÉ, H. RIBERDY et L. A. PICA, *op. cit.*

20. L'agressivité directe renvoie à des comportements qui infligent de la douleur physique aux victimes ou qui visent à les insécuriser ouvertement (menaces). Les conduites imprudentes ou rebelles sont mesurées à partir de trois comportements (sortir toute une nuit sans permission, se faire interroger par les policiers au sujet de quelque chose, s'enfuir de la maison). Les conduites délinquantes font référence à des délits contre les biens (deux comportements), à des actes de violence envers les personnes (cinq comportements) ou à l'appartenance à un gang qui a enfreint la loi. Pour plus de détails, voir I. TRAORÉ, H. RIBERDY et L. A. PICA, *op. cit.*, p. 84-86.

21. P. LAPRISE, H. GAGNON, P. LECLERC et L. CAZALE (2012), « Consommation d'alcool et de drogues », dans *L'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011. Le visage des jeunes d'aujourd'hui : leur santé physique et leurs habitudes de vie*, Québec, Institut de la statistique du Québec, tome 1, chapitre 7, p. 169-207.

22. L'EQSJS documente la consommation de sept types de drogue : amphétamines (incluant la méthamphétamine), cannabis, cocaïne, colle ou solvant, ecstasy, hallucinogènes, héroïne.

INDICATEURS SE RAPPORTANT À LA CONSOMMATION D'ALCOOL OU DE DROGUES

Consommation d'alcool

Cet indicateur est bâti à partir d'une question qui permet de distinguer les élèves qui, sur 12 mois, n'ont pas consommé d'alcool de ceux qui ont pris une consommation complète au moins une fois au cours de cette période.

Consommation de drogues

Cet indicateur est bâti à partir de neuf questions; il distingue les élèves qui, sur 12 mois, n'ont consommé aucune drogue de ceux qui ont consommé au moins une fois au moins un type de drogue parmi les suivants : cannabis, cocaïne, solvant, hallucinogène, ecstasy, héroïne, amphétamine, médicament pris sans ordonnance ou autre drogue.

Consommation excessive d'alcool

La consommation excessive est établie à partir d'une seule question et correspond au fait d'avoir pris 5 consommations d'alcool ou plus en une seule occasion au moins une fois au cours des 12 derniers mois.

Indice DEP-ADO (*consommation problématique d'alcool ou de drogues*)

Indicateur construit à partir de 25 questions sur la consommation d'alcool et de drogues. Un score total, exprimé par le mot « Feu » et calculé à partir d'une grille de cotation, établit le degré de gravité des problèmes liés à la consommation : feu vert, soit les élèves qui ne présentent (sous toutes réserves) aucune évidence de consommation problématique et ne nécessitent donc aucune intervention, si ce n'est de nature préventive; feu jaune, soit les élèves qui présentent (sous toutes réserves) des problèmes en émergence et pour qui une intervention de première ligne est jugée souhaitable; feu rouge, soit les élèves qui présentent (sous toutes réserves) des problèmes importants de consommation et pour qui une intervention spécialisée ou faite en complémentarité avec une ressource spécialisée est suggérée.

Polyconsommation de substances psychoactives

La polyconsommation est mesurée à partir de la consommation concomitante d'alcool et de drogues au cours d'une période de 12 mois. L'indicateur comprend quatre catégories : les abstinents (élèves qui n'ont consommé ni alcool ni drogues dans les 12 derniers mois), les consommateurs d'alcool exclusivement (élèves qui ont consommé de l'alcool au moins une fois dans les 12 derniers mois, sans avoir fait usage de drogues durant la même période), les consommateurs de drogues exclusivement (élèves qui ont consommé de la drogue au moins une fois dans les 12 derniers mois, sans avoir bu de l'alcool durant la même période) et les consommateurs d'alcool et de drogues (élèves qui ont consommé de l'alcool et de la drogue au moins une fois au cours des 12 derniers mois).

Type de consommateurs d'alcool ou de cannabis

Cet indicateur permet de distinguer : 1) les abstinents (qui n'ont jamais consommé d'alcool ou du cannabis ou qui n'en ont pas consommé au cours des 12 derniers mois); 2) les expérimentateurs (qui ont consommé juste une fois, pour essayer, au cours des 12 derniers mois); 3) les occasionnels (qui ont consommé moins d'une fois par mois (à l'occasion), ou environ une fois par mois, au cours des 12 derniers mois); 4) les réguliers (qui ont consommé la fin de semaine ou une ou deux fois par semaine, ou trois fois et plus par semaine mais pas tous les jours, au cours des 12 derniers mois) ou les quotidiens (qui ont consommé tous les jours au cours des 12 derniers mois).

Consommateurs et non-consommateurs

Le tableau 1 donne un premier aperçu des liens entre la consommation d'alcool ou de cannabis chez les jeunes et la violence dans leurs relations amoureuses. Ainsi, on note que les proportions de victimes de violence suivent un gradient : elles augmentent progressivement depuis les abstinentes jusqu'aux consommateurs réguliers ou quotidiens, passant de 23 % à 39 % pour la consommation d'alcool et de 26 % à 42 % pour l'usage de cannabis. Des constats semblables peuvent être faits pour les auteurs de violence : autour du tiers des consommateurs réguliers ou quotidiens d'alcool (32 %) ou de cannabis (35 %) ont infligé de la violence à leur partenaire comparativement à 17 % des abstinentes en matière d'alcool et à 20 % pour ce qui est du cannabis.

Variations selon le niveau scolaire

L'examen du tableau 2 montre d'abord que les élèves de 1^{re} secondaire sont proportionnellement moins nombreux à subir ou à exercer de la violence (respectivement 25 % et 17 %) dans leurs fréquentations amoureuses²³ que ceux des autres niveaux scolaires. À l'autre extrémité, les jeunes de 4^e et 5^e secondaire ne se distinguent pas significativement entre eux quant à leurs expériences de violence : un peu plus du tiers en ont subi dans les 12 derniers mois et près de 30 % en ont infligé.

Dans l'ensemble, la proportion de jeunes victimes ou auteurs de violence dans leurs relations amoureuses augmente avec la fréquence de la consommation d'alcool ou de cannabis. Ainsi, environ 23 % des élèves n'ayant consommé aucun alcool dans les 12 derniers mois ont subi de la violence comparativement à 30 % lorsque la consommation est faible

Tableau 1

Violence subie ou infligée au moins une fois selon le type de consommateur d'alcool ou de cannabis, élèves du secondaire ayant eu au moins une relation amoureuse au cours des 12 derniers mois, Québec, 2010-2011

	Violence subie	Violence infligée
	%	
Total	30,5	24,6
Type de consommateurs d'alcool		
Consommateurs réguliers ou quotidiens	38,5 ^a	32,3 ^a
Consommateurs occasionnels	31,1 ^a	25,8 ^a
Expérimentateurs	26,9 ^a	19,9 ^a
Abstinentes	23,2 ^a	17,1 ^a
Type de consommateurs de cannabis		
Consommateurs réguliers ou quotidiens	41,9 ^a	35,1 ^{a,b}
Consommateurs occasionnels	36,9 ^a	30,9 ^a
Expérimentateurs	32,5 ^a	28,2 ^b
Abstinentes	26,0 ^a	20,2 ^{a,b}

a, b Pour chaque variable de croisement, les différences significatives au seuil de 0,05 entre deux catégories d'une même colonne sont indiquées par le même exposant.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011*.

et 39 % si elle est élevée (tableau 2). En ce qui concerne le cannabis, les proportions sont respectivement de 26 %, 35 % et 42 %. Des constats semblables peuvent être faits pour la violence infligée.

Le rapport de l'EQSJS (tome 1) indique que la consommation d'alcool ou de drogues chez les élèves du secondaire augmente avec le niveau scolaire²⁴, et indirectement avec l'âge des élèves, puisque ces deux variables sont liées. Ainsi, la proportion de jeunes qui ont bu de l'alcool au cours des 12 derniers mois passe graduellement de 26 % en 1^{re} secondaire à 85 % en 5^e secondaire (données non présentées). Quant à la consommation de drogues durant la même période, la proportion passe de 5 % en 1^{re} secondaire à 44 % en 5^e secondaire. Il importe donc de voir si l'association entre la violence dans les relations amoureuses des jeunes et leur consommation d'alcool

ou de drogues, décelée pour l'ensemble des élèves, est également constatée pour chaque niveau scolaire.

La violence subie ou infligée dans les relations amoureuses des jeunes est associée à la fréquence de la consommation d'alcool ou de cannabis quel que soit le niveau scolaire considéré, mais des différences peuvent être notées par rapport aux observations faites pour l'ensemble (tableau 2). Le plus souvent, à partir de la 3^e secondaire, on n'observe pas d'écart significatif entre la consommation nulle et la consommation faible d'alcool quant à la proportion de victimes ou d'auteurs de violence, mais ces deux catégories se différencient significativement des grands consommateurs (fréquence élevée)²⁵. Pour ce qui est de l'usage de cannabis, il semble que c'est surtout le fait de consommer du cannabis ou non qui établit une distinction entre les proportions de jeunes ayant vécu de la violence chez les élèves de 1^{re} et 2^e secondaire²⁶.

23. Comme la nature des relations amoureuses peut différer selon le niveau scolaire, le terme « fréquentations amoureuses » est généralement utilisé quand il s'agit d'élèves de 1^{re} et 2^e secondaire (I. TRAORÉ, H. RIBERDY et L. A. PICA, op. cit.).

24. P. LAPRISE, H. GAGNON, P. LECLERC et L. CAZALE, op. cit.

25. Pour ce qui est des proportions relatives à la violence infligée, on observe des écarts significatifs entre les trois catégories de consommation en 3^e secondaire, alors qu'en 5^e secondaire, seuls les faibles et les grands consommateurs diffèrent entre eux.

26. D'une part, les proportions les plus faibles se retrouvent toujours chez les non-consommateurs de cannabis, tant pour les victimes (24 %, 1^{re} et 2^e secondaire) que pour les auteurs de violence (respectivement 16 % et 17 %). D'autre part, les proportions observées dans les catégories « faible » et « élevée » de consommation de cannabis ne se distinguent pas significativement entre elles, même si elles tendent à augmenter d'une catégorie à l'autre.

Polyconsommation et consommation problématique

Dans la lignée des constats précédents, les résultats présentés dans cette section mettent en évidence les liens qui existent entre la violence dans les relations amoureuses des jeunes et la consommation d'alcool ou de drogues lorsqu'elle devient problématique. Trois indicateurs sont utilisés : la consommation excessive d'alcool, la polyconsommation de substances psychoactives (alcool et drogues) et l'indice DEP-ADO (voir l'encadré *Indicateurs se rapportant à la consommation d'alcool ou de drogues*).

On note d'abord qu'environ 35 % des jeunes qui ont fait un usage abusif de l'alcool (5 consommations ou plus en une même occasion) au moins une fois dans les 12 derniers mois ont été victimes de violence dans leurs relations amoureuses durant cette période de référence. La proportion est nettement moindre, soit 24 %, lorsque les jeunes n'ont pas fait ce type d'abus (données non présentées). Les résultats vont dans le même sens pour la violence infligée : 29 % des élèves qui ont consommé de l'alcool de façon excessive ont exercé de la violence dans leurs relations amoureuses comparativement à 19 % chez ceux n'ayant pas adopté un tel comportement (données non présentées). Une relation significative entre la violence et la consommation excessive d'alcool est également observée pour les élèves de tous les niveaux scolaires (données non présentées).

L'examen de la polyconsommation de substances psychoactives montre que les jeunes qui font usage de drogues (avec ou sans alcool) se différencient des consommateurs d'alcool seulement ou des abstinentes par des proportions bien supérieures de victimes ou d'auteurs de violence dans leurs relations amoureuses. Le tableau 3 indique en effet que près de 4 jeunes sur 10 ont subi de la violence parmi les consommateurs de drogues

Tableau 2

Violence subie ou infligée au moins une fois selon la fréquence de consommation d'alcool ou de cannabis et le niveau scolaire, élèves du secondaire ayant eu au moins une relation amoureuse au cours des 12 derniers mois, Québec, 2010-2011

	Total	1 ^{re} se- con- daire	2 ^e se- con- daire	3 ^e se- con- daire	4 ^e se- con- daire	5 ^e se- con- daire
	%					
VIOLENCE SUBIE						
Total	30,5	25,1^{A,B}	28,3^{A,C}	30,1^{B,D}	34,0^{A,D}	33,5^{B,C}
Fréquence de la consommation d'alcool						
Aucune	23,2 ^a	21,3 ^a	21,0 ^a	24,7 ^a	28,0 ^a	29,7 ^a
Faible	30,5 ^a	28,7 ^a	29,7 ^a	28,7 ^b	33,3 ^b	30,9 ^b
Élevée	38,5 ^a	39,9 ^a	39,7 ^a	38,0 ^{a,b}	38,2 ^{a,b}	38,5 ^{a,b}
Fréquence de la consommation de cannabis						
Aucune	26,0 ^a	23,8 ^{a,b}	23,9 ^{a,b}	26,1 ^a	29,5 ^a	27,9 ^a
Faible	35,4 ^a	34,5 ^a	38,1 ^a	32,8 ^a	36,4 ^a	35,4 ^a
Élevée	41,9 ^a	43,0 ^b	41,3 ^b	39,5 ^a	42,6 ^a	43,7 ^a
VIOLENCE INFLIGÉE						
Total	24,6	16,9^{A,B}	21,3^{A,B}	24,9^{A,B}	28,8^A	29,2^B
Fréquence de la consommation d'alcool						
Aucune	17,1 ^a	12,8 ^{a,b}	14,8 ^a	18,8 ^a	27,6 ^a	27,8
Faible	24,9 ^a	21,8 ^a	23,0 ^a	23,9 ^a	26,9 ^b	27,1 ^a
Élevée	32,3 ^a	28,5 ^b	30,0 ^a	32,7 ^a	33,0 ^{a,b}	33,0 ^a
Fréquence de la consommation de cannabis						
Aucune	20,2 ^a	15,7 ^{a,b}	16,7 ^{a,b}	21,5 ^a	25,3 ^{a,b}	24,3 ^a
Faible	30,0 ^a	25,4 ^a	33,8 ^a	25,6 ^a	30,7 ^a	31,5 ^a
Élevée	35,1 ^a	34,7 ^b	31,7 ^b	34,9 ^a	35,4 ^b	37,2 ^a

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

A,B,C,D Pour chaque ligne marquée « Total », les différences significatives entre deux proportions sont indiquées par le même exposant en majuscules.

a,b Pour chaque variable de croisement, les différences significatives au seuil de 0,05 entre deux catégories d'une même colonne sont indiquées par le même exposant.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011*.

exclusivement (35 %) ou parmi les élèves qui font à la fois usage d'alcool et de drogues (38 %), tandis que les proportions tombent à 27 % chez les buveurs, puis à 22 % chez les abstinentes. Ceux-ci sont aussi beaucoup moins nombreux en proportion à avoir infligé de la violence à leur partenaire amoureux (16 %, abstinentes c. 22 %, buveurs seulement c. 31 %, consommateurs de drogues exclusivement et 32 %, consommateurs d'alcool et de drogues).

Comme le montre le tableau 3, près de la moitié des filles ayant fait usage de drogues exclusivement (48 %) ou avec de l'alcool (46 %) ont subi au moins une fois de la violence dans leurs relations amoureuses au cours des 12 derniers mois. Les proportions sont respectivement de 26 % et 30 % chez les garçons. Comme pour l'ensemble des élèves, ces proportions dépassent²⁷ celles se rapportant aux jeunes qui ne consomment pas du tout ou seulement de l'alcool. Des constats similaires sont faits pour la violence infligée.

27. À noter que les différences ne sont pas statistiquement significatives pour les garçons consommant uniquement de la drogue.

Enfin, les résultats relatifs à l'indice DEP-ADO tracent un portrait éloquent des différences entre les jeunes qui connaissent des problèmes en raison de leur consommation d'alcool ou de drogues et les autres. De toute évidence, les proportions augmentent graduellement lorsqu'on passe d'une situation non problématique à des cas de problèmes émergents, puis de problèmes importants. Alors que la proportion de victimes de violence dans leurs relations amoureuses atteint 27 % parmi les jeunes n'ayant aucun problème de consommation (feu vert), elle s'élève à 43 % chez ceux qui commencent à avoir des problèmes (feu jaune) et à 48 % chez les jeunes dont les problèmes sont suffisamment graves (feu rouge) pour nécessiter une intervention spécialisée. Les écarts sont aussi marqués entre les proportions se rapportant à la violence infligée (respectivement 22 %, 34 % et 40 %).

L'analyse selon le sexe quant à l'indice DEP-ADO (tableau 3) révèle des différences marquées entre les proportions de filles présentant des problèmes de consommation émergents ou graves et celles ayant le feu vert qui sont victimes de violence de la part de leur partenaire amoureux (52 %, feu jaune c. 58 %, feu rouge c. 32 %, feu vert). En ce qui a trait à la violence infligée, des différences significatives sont aussi décelées entre les trois catégories (44 % c. 51 % c. 29 %). Chez les garçons, on ne note pas de différences significatives entre les catégories « feu jaune » et « feu rouge », tandis que les garçons qui ne présentent aucun problème de consommation d'alcool ou de drogues (catégorie « feu vert ») se distinguent de façon notable.

À noter que des liens ont également été décelés à chaque niveau scolaire entre la violence dans les relations amoureuses

Tableau 3

Violence subie ou infligée selon la polyconsommation de substances psychoactives, l'indice DEP-ADO¹ et le sexe², élèves du secondaire ayant eu au moins une relation amoureuse au cours des 12 derniers mois, Québec, 2010-2011

	Violence subie			Violence infligée		
	Total	Garçons	Filles	Total	Garçons	Filles
	%					
Total	30,5	24,8	35,9	24,6	16,7	32,2
Polyconsommation de substances psychoactives						
Abstinent	22,4 ^{a,b}	19,9 ^a	25,1 ^{a,b}	16,2 ^{a,b}	10,7 ^{a,b}	22,2 ^{a,b}
Alcool exclusivement	27,4 ^{a,b}	22,3 ^b	32,1 ^{a,b}	22,1 ^{a,b}	14,6 ^{a,b}	28,9 ^{a,b}
Drogue exclusivement	35,2 ^a	25,8 [*]	47,6 ^a	31,0 ^a	24,7 ^{*a}	39,4 ^a
Alcool et drogue(s)	38,3 ^b	30,5 ^{a,b}	45,5 ^b	32,2 ^b	22,4 ^b	41,3 ^b
Indice DEP-ADO						
Feu vert	27,4 ^a	22,1 ^{a,b}	32,2 ^a	22,0 ^a	14,1 ^{a,b}	29,4 ^a
Feu jaune	42,7 ^a	34,3 ^a	51,6 ^a	34,4 ^a	25,5 ^a	43,7 ^a
Feu rouge	48,2 ^a	38,3 ^b	58,5 ^a	39,9 ^a	29,2 ^b	51,3 ^a

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

a,b Pour chaque variable de croisement, les différences significatives au seuil de 0,05 entre deux catégories d'une même colonne sont indiquées par le même exposant.

1. Indicateur construit à partir de 25 questions sur la consommation d'alcool et de drogues pour indiquer le degré de gravité des problèmes liés à la consommation : feu vert ou aucune évidence de consommation problématique; feu jaune ou présence de problèmes en émergence; feu rouge ou présence de problèmes importants de consommation. Voir l'encadré Définition des variables pour plus de détails.

2. Pour chaque type de violence et pour chaque catégorie des variables de croisement, les différences entre les garçons et les filles sont significatives au seuil de 0,05.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011*.

des jeunes, d'une part, et la polyconsommation de substances psychoactives ou l'indice DEP-ADO, d'autre part (données non présentées). Les résultats relatifs à la polyconsommation suivent les mêmes tendances qu'à l'échelle du secondaire, mais sans qu'on retrouve nécessairement des écarts significatifs à chaque niveau scolaire²⁸.

En ce qui concerne l'indice DEP-ADO, les résultats selon le niveau scolaire correspondent à ce qui a été constaté pour l'ensemble des élèves du secondaire, mais les proportions des catégories « feu jaune » et « feu rouge » ne diffèrent significativement qu'en 4^e secondaire (violence infligée) et 5^e secondaire (violence subie et violence infligée).

Retombées négatives de la consommation d'alcool ou de drogues

Le questionnaire de l'EQSJS a permis de recueillir de l'information sur les retombées négatives de la consommation d'alcool ou de drogues telles que vécues par les jeunes. Ces variables ont été croisées avec la violence subie ou infligée dans le contexte d'une relation amoureuse (tableau 4). Les résultats montrent que la proportion de jeunes victimes ou auteurs de violence est généralement plus élevée lorsque de telles retombées se manifestent. On observe des proportions inférieures à 30 % chez les jeunes n'ayant pas connu de retombées négatives en lien avec leur consommation d'alcool ou de drogues, quelle que soit la forme de

28. Les écarts entre les catégories « alcool exclusivement » et « drogue exclusivement » ne sont significatifs qu'en 5^e secondaire (violence subie et violence infligée). Par ailleurs, pour ce qui est de la violence infligée, aucune différence significative n'est observée entre les consommateurs exclusifs de drogues et ceux qui combinent alcool et drogues, sauf en 3^e et 5^e secondaire.

retombée, tandis que les proportions sont beaucoup plus élevées dans le cas contraire. Par exemple, la moitié des jeunes (50 %) qui ont rencontré des difficultés psychologiques à cause de ce type de consommation ont subi de la violence dans leurs relations amoureuses et 43 % en ont infligé. Les proportions sont respectivement de 46 % (violence subie) et de 38 % (violence infligée) pour les jeunes qui ont vécu au moins une conséquence négative ou qui ont commis un geste délinquant après avoir consommé de l'alcool ou de la drogue.

Parmi les filles dont la consommation d'alcool ou de drogues a eu des effets nuisibles, les trois cinquièmes ou un peu moins ont subi de la violence venant de leur partenaire et environ la moitié en ont infligé durant la période de référence de 12 mois (tableau 4). Chez les garçons ayant connu des retombées négatives, les proportions de victimes de violence dans leurs relations amoureuses avoisinent les 40 %; une proportion de 49 % est même constatée lorsqu'il s'agit de conséquences touchant une amitié ou une relation amoureuse. Enfin, les proportions d'auteurs de violence se situent autour de 30 %.

LES LIENS ENTRE LA VIOLENCE ET LES COMPORTEMENTS SEXUELS

Parmi l'ensemble des élèves de 14 ans et plus fréquentant une école secondaire au Québec, environ 37 % ont déjà eu au moins une relation sexuelle (orale, vaginale ou anale) avec consentement au cours de leur vie, soit 38 % des filles contre 36 % des garçons²⁹. La précocité des rapports sexuels, les partenaires multiples et les rapports non protégés figurent parmi les facteurs de risque potentiellement liés à la violence dans les relations amoureuses chez les jeunes³⁰.

Tableau 4

Violence subie ou infligée au moins une fois selon que les élèves ont vécu ou non une situation¹ négative liée à leur consommation d'alcool ou de drogues et selon le sexe², élèves du secondaire ayant eu au moins une relation amoureuse au cours des 12 derniers mois, Québec, 2010-2011

	Violence subie			Violence infligée		
	Total	Garçons	Filles	Total	Garçons	Filles
%						
Total	30,5	24,8	35,9	24,6	16,7	32,2
Élèves ayant eu au moins une conséquence négative associée à leur consommation d'alcool ou de drogues - 12 mois						
Oui	45,9	36,8	54,4	37,6	27,3	47,2
Non	25,9	21,1	30,4	20,7	13,3	27,9
Élèves ayant eu des difficultés psychologiques à cause de leur consommation d'alcool ou de drogues - 12 mois						
Oui	50,5	40,5	57,6	42,5	31,9	50,0
Non	28,8	23,6	33,8	23,1	15,4	30,6
Élèves ayant commis un geste délinquant alors qu'ils avaient consommé de l'alcool ou de la drogue - 12 mois						
Oui	46,0	37,8	58,6	37,6	29,4	50,4
Non	29,0	23,2	34,3	23,4	15,0	31,0
Élèves dont la consommation d'alcool ou de drogues a nui à une de leurs amitiés ou à leur relation amoureuse - 12 mois						
Oui	55,4	49,2	60,2	45,1	34,9	53,2
Non	28,2	22,7	33,4	22,7	15,1	30,1

1. Pour chaque situation, les différences de proportions entre le fait d'avoir vécu ou non cette situation sont significatives au seuil de 0,05.

2. Pour chaque type de violence et pour chaque situation, les différences entre les garçons et les filles sont significatives au seuil de 0,05.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011*.

Par ailleurs, les relations sexuelles forcées entraînent de graves conséquences (dépression, stress post-traumatique, comportements suicidaires) et peuvent aussi mener à des grossesses inattendues ou à des infections transmises sexuellement; elles sont également à considérer dans le contexte de la revictimisation. La présente section examine les liens entre ces différents aspects des comportements sexuels et la violence dans les relations amoureuses des jeunes.

Précocité des rapports sexuels

Les résultats de l'EQSJS vont dans le sens des hypothèses émises précédemment sur les liens entre la violence dans les

relations amoureuses et la précocité des rapports sexuels, et ce, pour ce qui est des jeunes de 14 ans et plus dont la première relation sexuelle consensuelle a eu lieu avant l'âge de 14 ans. Selon l'enquête, ces jeunes représentent environ 10 % de l'ensemble des élèves du secondaire, soit 11 % des garçons et 9 % des filles³¹. Parmi ce groupe de jeunes, environ 45 % ont subi au moins une fois de la violence venant de leur partenaire et près de 4 sur 10 (38 %) en ont infligé, contre 30 % et 25 % respectivement chez les jeunes dont l'âge d'initiation aux relations sexuelles consensuelles est moins précoce (données non présentées).

29. L. A. PICA, P. LECLERC et H. CAMIRAND (2012), « Comportements sexuels chez les élèves de 14 ans et plus », dans *L'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011. Le visage des jeunes d'aujourd'hui : leur santé physique et leurs habitudes de vie*, Québec, Institut de la statistique du Québec, tome 1, chapitre 8, p. 209-229.

30. J.-P. THIEBAUT, C. DESCAMPS, L. PEETROONS, A. GARCIA et B. HACOURT (2009), *La violence dans les relations amoureuses chez les jeunes âgés de 12 à 21 ans. Une étude menée en Communauté française de Belgique*, Bruxelles, Ministère de la Communauté française, Direction de l'égalité des chances, 224 p.

31. L. A. PICA, P. LECLERC et H. CAMIRAND, *op. cit.*

Parmi les adolescentes de 14 ans et plus ayant eu leur première relation sexuelle consensuelle avant l'âge de 14 ans, la majorité (56 %) ont subi de la violence et environ la moitié (51 %) en ont infligé dans le cadre des relations amoureuses vécues dans les 12 derniers mois, alors que les proportions baissent respectivement à 36 % et 32 % chez celles dont l'initiation est plus tardive. En ce qui concerne les garçons, les proportions sont moindres : elles se situent autour du tiers (34 %, violence subie) et du quart (26 %, violence infligée) pour ceux dont les premiers rapports sexuels ont été précoces (avant l'âge de 14 ans) comparativement à 24 % et 17 % pour ceux ayant commencé plus tard.

Nombre de partenaires

L'association du nombre de partenaires sexuels à vie avec la violence dans les relations amoureuses des jeunes varie selon le type de relation consensuelle : le lien statistique est avéré pour les relations sexuelles vaginales et orales, mais aucune association n'est décelée en ce qui a trait aux relations sexuelles anales. La figure 3 présente les résultats obtenus dans le cadre de relations vaginales consensuelles. On remarque que les jeunes qui ont eu trois partenaires ou plus au cours de leur vie sont proportionnellement plus nombreux à

INDICATEURS SE RAPPORTANT AUX COMPORTEMENTS SEXUELS

Relations sexuelles consensuelles (14 ans et plus)

Quatre indicateurs provenant de questions posées seulement aux élèves du secondaire âgés de 14 ans et plus sur les relations sexuelles consensuelles ont été créés. Un premier a été construit pour connaître la proportion de ces élèves ayant eu au moins une relation sexuelle consensuelle (orale, vaginale ou anale) au cours de leur vie. Trois autres indicateurs correspondant aux trois types de relations sexuelles consensuelles ont été élaborés : 1) orale; 2) vaginale; et 3) anale.

Relations sexuelles forcées (14 ans et plus)

Indicateur construit à partir d'une seule question, posée uniquement aux élèves de 14 ans et plus : « Au cours de ta vie, est-ce que quelqu'un t'a déjà forcé(e) à avoir une relation sexuelle (orale, vaginale ou anale) alors que tu ne voulais pas? » Les catégories de réponse sont : oui, un autre jeune; oui, un adulte; non.

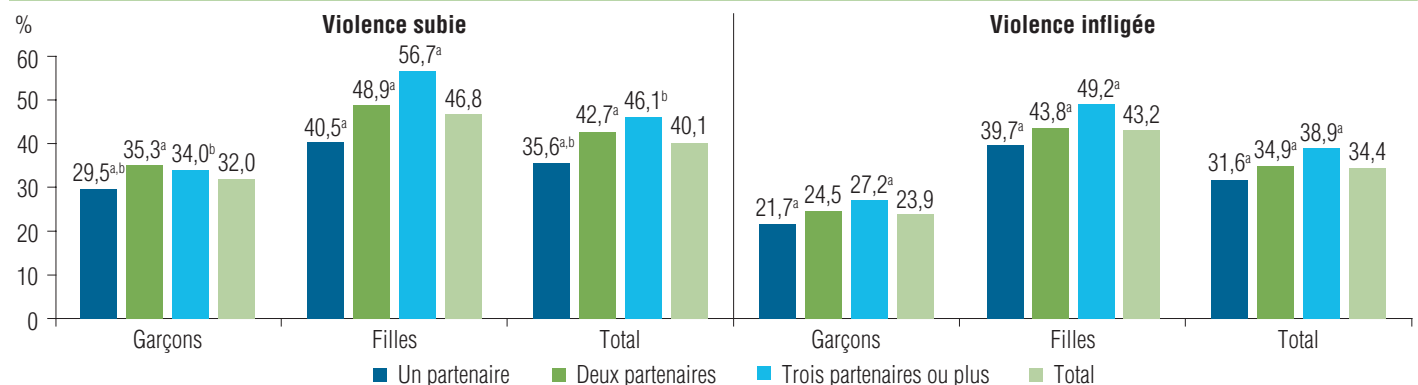
infliger de la violence dans le contexte de leurs rapports amoureux que ceux qui en ont eu deux ou un seul (39 % c. 35 % c. 32 %). Les distinctions sont moins nettes quant à la violence subie : on ne décèle pas de différence significative entre les proportions de victimes de violence selon que les jeunes ont eu au cours de leur vie deux ou trois partenaires ou plus lors de leurs relations vaginales (respectivement 43 % et 46 %). Par contre, la proportion est nettement plus faible (36 %) pour les jeunes qui n'ont eu qu'un partenaire.

Les résultats ventilés selon le sexe indiquent une nette différence dans la violence subie entre les filles qui ont eu

des relations vaginales consensuelles avec trois partenaires ou plus (57 %) et celles qui en ont eu avec deux (49 %) ou un seul (41 %). Il en est de même pour la violence infligée (49 % c. 44 % c. 40 %). Par contre, chez les garçons, aucun écart significatif n'est décelé entre le fait d'avoir eu deux partenaires ou d'en avoir eu trois ou plus dans le contexte de relations vaginales. Malgré cela, parmi les garçons ayant eu une seule personne comme partenaire sexuel dans leur vie, on compte une proportion moindre de victimes (30 % c. 35 % et 34 %) ou d'auteurs (22 % c. 25 % et 27 %) de violence dans leurs relations amoureuses.

Figure 3

Violence subie ou infligée au moins une fois selon le nombre de partenaires sexuels à vie¹ et le sexe², élèves du secondaire âgés de 14 ans et plus ayant déjà eu une relation sexuelle vaginale et ayant eu au moins une relation amoureuse au cours des 12 derniers mois, Québec, 2010-2011



a, b Pour chaque variable de croisement et chaque sexe, les différences significatives au seuil de 0,05 entre deux catégories (un, deux, trois partenaires ou plus) sont indiquées par le même exposant.

1. Dans le cadre de relations vaginales consensuelles.

2. Pour chaque type de violence et pour chaque catégorie de la variable de croisement, les différences entre les garçons et les filles sont significatives au seuil de 0,05.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011*.

Protection des rapports sexuels

L'EQSJS a recueilli de l'information³² auprès des jeunes de 14 ans et plus sur l'utilisation du condom lors de leur dernière relation sexuelle consensuelle, qu'elle soit vaginale ou anale. La variable a été croisée avec celles portant sur la violence dans les relations amoureuses des jeunes. Les résultats montrent clairement que, dans le cas de rapports sexuels protégés, les jeunes sont proportionnellement moins nombreux à avoir vécu de la violence dans les 12 derniers mois : pour ce qui est des relations vaginales, 37 % des jeunes ont subi de la violence et 30 % en ont infligé comparativement à 47 % et 43 % des jeunes qui n'ont pas utilisé de condom (données non présentées).

Chez les filles, l'utilisation d'un condom par le partenaire lors de la dernière relation sexuelle vaginale est aussi associée à la violence dans les relations amoureuses : les filles dont le rapport sexuel a été protégé sont moins nombreuses en proportion à avoir subi de la violence que les autres filles (44 % c. 51 %). Il en est de même pour la violence infligée (39 % c. 49 %). Chez les garçons, ceux qui ont fait usage d'un condom dans leur dernier rapport sexuel ont été moins fréquemment victimes ou auteurs de violence dans leurs relations amoureuses que ceux n'ayant pas utilisé une telle protection, soit respectivement 30 % contre 39 % (violence subie) et 21 % contre 32 % (violence infligée). Les différences de proportions entre filles et garçons sont significatives au seuil de 0,05.

Contrainte dans les relations sexuelles

Dans le cadre de l'EQSJS, une question a été posée aux jeunes de 14 ans et plus à savoir si, au cours de leur vie, quelqu'un les avait déjà forcés à avoir une relation

sexuelle alors qu'ils ne voulaient pas. Parmi l'ensemble des élèves de 14 ans et plus fréquentant une école secondaire au Québec (ayant eu ou non une relation amoureuse), environ 6 % ont déjà vécu une telle contrainte, que ce soit de la part d'un pair (4,2 %) ou d'un adulte (1,9 %)³³. Les filles sont proportionnellement plus nombreuses (10 %) que les garçons (2,3 %) à avoir été victimes d'une relation sexuelle forcée.

Le croisement de cette variable avec la violence dans le contexte d'une relation amoureuse révèle que près des deux tiers des jeunes (65 %) ayant déjà connu une relation sexuelle forcée³⁴ et vécu au moins une relation amoureuse au cours des 12 derniers mois ont été victimes de violence dans le cadre de ces relations; la moitié (50 %) ont eux-mêmes exercé de la violence envers leur partenaire durant la même période. Les proportions sont respectivement de 29 % et de 25 % chez les jeunes qui n'ont pas vécu une telle contrainte (données non présentées).

Parmi les filles de 14 ans et plus ayant eu une relation amoureuse dans les 12 derniers mois, la proportion de victimes de violence atteint près des deux tiers (66 %) lorsque ces filles ont déjà vécu une relation sexuelle forcée, par rapport au tiers environ (34 %) chez les autres. Dans le cas des filles ayant infligé de la violence, les proportions sont de 50 % contre 32 % (données non présentées). Les proportions s'avèrent aussi relativement élevées chez les garçons ayant été contraints sur le plan sexuel au cours de leur vie : 55 % ont subi de la violence dans leurs relations amoureuses des 12 derniers mois (c. 25 %, aucune relation sexuelle forcée) et 46 % en ont exercé (c. 17 %). Il importe de noter que les filles et les garçons ayant déjà vécu une relation sexuelle forcée ne se différencient pas

significativement pour ce qui est de la proportion d'entre eux (respectivement 50 % et 46 %) qui ont infligé de la violence à leur partenaire amoureux au cours des 12 derniers mois.

CONCLUSION

Le rapport de l'EQSJS (tome 2) a permis de faire une première analyse de la violence dans les relations amoureuses chez les jeunes fréquentant une école secondaire au Québec en présentant les composantes de cette violence ainsi que plusieurs facteurs associés à celle-ci. Le présent article complète les résultats parus en 2013³⁵ par l'analyse des liens existant entre la violence subie ou infligée et deux types de comportements à risque, à savoir la consommation de substances psychoactives et certains aspects des comportements sexuels. La présence de ces liens a été identifiée sans toutefois déterminer le sens ou la nature de ceux-ci; en effet, cela nécessite d'autres types d'analyses et des études plus approfondies.

Plusieurs constats peuvent être faits à partir des résultats présentés dans cet article. En premier lieu, les différences notées entre les garçons et les filles quant à leur vécu en matière de violence dans leurs relations amoureuses font ressortir la proportion plus élevée de filles qui subissent et infligent de la violence ou en infligent sans en subir. Seuls les cas de violence subie sans violence infligée se retrouvent aussi souvent chez les garçons que chez les filles. Ces résultats ne sont pas inédits : déjà, le rapport thématique de l'*Enquête sur le bien-être des jeunes Montréalais* (2003) portant sur la violence et les fréquentations amoureuses indiquait que les garçons sont autant touchés par le phénomène que les filles, mais qu'ils se distinguent lorsqu'on examine

32. La question suivante a été adressée aux 14 ans et plus ayant déjà eu une relation sexuelle consensuelle : « Lors de ta dernière relation sexuelle vaginale (avec ton consentement), est-ce que toi ou ton partenaire as (a) utilisé un condom? » La question a aussi été posée pour les relations sexuelles anales.

33. I. TRAORÉ, H. RIBERDY et L. A. PICA, *op. cit.*

34. La question concerne les relations sexuelles à vie (voir l'encadré *Définition des variables se rapportant aux comportements sexuels*). Il n'est donc pas possible de savoir si ces relations sexuelles forcées ont eu lieu avant ou pendant la période de référence de 12 mois.

35. I. TRAORÉ, H. RIBERDY et L. A. PICA, *op. cit.*

la nature de la violence³⁶. Les intensités et les formes différentes avec lesquelles s'exprime la violence selon le sexe sont aussi soulignées dans le rapport de l'enquête menée en 2003 dans la communauté française de Belgique : les filles reconnaissent être ou avoir été auteures de violence envers leur partenaire amoureux plus souvent que les garçons, mais leur violence tend à s'exercer davantage en « mode mineur » (actes moins diversifiés et occasionnels) et celle des garçons, en « mode majeur » (situations de violence fréquentes et de divers types)³⁷.

Des hypothèses ont aussi été avancées dans le rapport de l'EQSJS (tome 2) afin d'interpréter les différences notées entre garçons et filles quant à l'ampleur de la violence dans les relations amoureuses chez les jeunes. Entre autres, les filles seraient plus portées à accepter le blâme et la responsabilité d'avoir exercé de la violence, tandis que les garçons auraient tendance à nier ou à minimiser leurs actes de violence à l'égard des filles³⁸. Ainsi, les filles seraient plus enclines à surdéclarer le phénomène de la violence et les garçons, à le sous-déclarer. Cette hypothèse pourrait également s'appliquer à la déclaration de la violence subie qui présente des proportions plus élevées, tant chez les filles que chez les garçons, par rapport à la violence infligée. Par ailleurs, il serait utile pour l'étude de la violence dans les relations amoureuses des jeunes de pouvoir distinguer les gestes posés pour se défendre de ceux posés pour agresser ainsi que les situations peu inquiétantes des situations graves ou dangereuses³⁹.

Une autre constante des études sur la violence dans les relations amoureuses des jeunes est que les filles subissent davantage de violence sexuelle que les garçons. Déjà au début des années 1990, une enquête visant à mesurer la prévalence de la contrainte sur le plan sexuel durant l'adolescence⁴⁰, menée auprès de 644 jeunes de 15 à 19 ans résidant à Québec, avait révélé que les filles sont plus souvent victimes de cette contrainte alors que les garçons en sont plus souvent les auteurs.

Même si les comportements à risque des jeunes sont mentionnés parmi les impacts ou les facteurs de la violence dans leurs relations amoureuses, peu d'études quantitatives portent sur les liens entre ces comportements et cette violence. Les constats faits dans le présent article montrent qu'il existe une nette différence entre les jeunes selon qu'ils consomment de l'alcool ou font usage de drogues ou selon qu'ils s'abstiennent d'adopter de tels comportements. De toute évidence, les non-consommateurs d'alcool ou de cannabis sont moins nombreux en proportion que les consommateurs réguliers à subir ou à infliger de la violence dans leurs relations amoureuses. L'analyse des liens entre cette violence et la fréquence de la consommation d'alcool ou de cannabis témoigne aussi des écarts notables entre les abstinents ou les faibles consommateurs et les grands consommateurs (fréquence élevée).

L'association entre la violence dans les relations amoureuses des jeunes et la polyconsommation de substances psychoactives met en évidence non seulement les différences entre abstinence et consommation, mais aussi entre les

situations ne comportant que de l'alcool et celles où la drogue est en cause : les proportions de victimes ou d'auteurs de violence sont nettement plus élevées pour les consommateurs de drogues ou d'alcool et de drogues. De plus, quand la consommation d'alcool ou de drogues est assortie d'effets négatifs (par exemple des difficultés psychologiques ou des gestes délinquants), les proportions observées de jeunes ayant subi de la violence avoisinent les 50 % et celles des jeunes en ayant infligé, les 40 %, tandis que ces proportions ne dépassent pas les 30 % et les 25 % respectivement chez les jeunes n'ayant pas éprouvé de tels effets. Enfin, les résultats relatifs à l'indice DEP-ADO font ressortir la hausse graduelle des proportions de victimes ou d'auteurs de violence dans les relations amoureuses lorsqu'on passe d'une situation non problématique en matière de consommation d'alcool ou de drogues à l'émergence de problèmes, puis à la présence de problèmes importants. L'existence de ces liens mérite d'être approfondie dans des études ultérieures qui contribueraient à identifier les profils familiaux différents ou les contextes de vie particuliers dans lesquels s'insèrent les habitudes de vie des jeunes en matière de consommation d'alcool ou de drogues et la violence dans leurs relations amoureuses.

L'analyse des liens entre la violence dans les relations amoureuses des jeunes et la consommation de substances psychoactives a aussi été effectuée selon le niveau scolaire. Pour tous les indicateurs examinés⁴¹, on constate que les associations notées pour l'ensemble des élèves du secondaire concernent

36. H. RIBERDY, et M. TOURIGNY (2009), *Violence et fréquentations amoureuses au secondaire : coup d'œil à Montréal. Enquête sur le bien-être des jeunes Montréalais, Rapport thématique n° 3*, Montréal, Agence de la santé et des services sociaux de Montréal, Direction de santé publique, 26 p. Il est à noter que, dans cette enquête, les garçons (1^{re} et 3^e secondaire) déclarent plus souvent que les filles (en proportion) être victimes de violence sans en infliger; les proportions de garçons et de filles admettant avoir été victimes et avoir posé des gestes sont toutefois du même ordre.

37. J.-P. THIEBAUT, et autres, *op. cit.*

38. J. POWERS, et E. KERMAN (2006), "Teen dating violence", *Research facts and findings, ACT for Youth*, February, 4 p.; cité dans I. TRAORÉ, H. RIBERDY et L. A. PICA, *op. cit.*

39. H. RIBERDY, et M. TOURIGNY, *op. cit.* Bien qu'il soit très utile, l'instrument utilisé dans plusieurs enquêtes sur la violence dans les relations amoureuses (*Conflict Tactics Scales* ou un dérivé) ne permet pas de mesurer l'intention et l'impact des gestes violents posés.

40. M. POITRAS, et F. LAVOIE (1995), "A study of prevalence of sexual coercion in adolescent heterosexual dating relationships in a Quebec sample", *Violence and Victims*, vol. 10, n° 4, p. 299-313.

41. Soit le type de consommateurs, la fréquence de consommation (alcool et cannabis), la polyconsommation de substances psychoactives et l'indice DEP-ADO.

généralement les élèves de chacun des niveaux scolaires. Ces résultats soulignent la nécessité de prendre en compte les comportements à risque, notamment la consommation d'alcool ou de drogues, lorsqu'il est question de violence dans les relations amoureuses des jeunes, puisque l'association entre ces comportements et cette violence touche les élèves du secondaire à n'importe quelle étape de leur parcours scolaire.

L'étude des comportements sexuels en relation avec la violence dans les relations amoureuses des jeunes du secondaire révèle, quant à elle, une plus forte proportion d'élèves aux prises avec ce problème chez ceux qui ont commencé à avoir des rapports sexuels relativement tôt (en l'occurrence, avant l'âge de 14 ans). Les données sont un peu moins probantes pour ce qui est des partenaires multiples : ce n'est que dans le cas de la violence infligée, parmi les 14 ans et plus ayant eu des relations sexuelles vaginales, que la proportion de jeunes s'accroît graduellement en fonction du nombre de partenaires à vie. Les résultats sont,

par contre, éloquentes en ce qui a trait à la protection des rapports sexuels, la violence dans les relations amoureuses étant plus répandue chez les jeunes n'ayant pas utilisé de condom lors de leur dernière relation sexuelle consensuelle. À ce sujet, il importe de noter que l'utilisation du condom est moins élevée en proportion (ou tend à l'être) parmi les jeunes qui ont déjà consommé de l'alcool ou de la drogue⁴².

Enfin, il est clair que le fait d'avoir déjà vécu des relations sexuelles forcées est étroitement lié à la violence subie ou infligée par les jeunes dans le contexte de leurs relations amoureuses. Près des deux tiers des jeunes dans cette situation ont subi de la violence de la part de leur partenaire et environ la moitié en ont infligé durant la période de référence de 12 mois. Ces constats rejoignent les premiers résultats de l'enquête PAJ indiquant que la proportion de jeunes de 14 à 18 ans ayant vécu de la violence dans leurs relations amoureuses s'accroît avec le nombre de traumatismes déjà subis, notamment chez les filles, ce qui illustre le phénomène de revictimisation⁴³.

Les données présentées dans cet article jettent un premier éclairage sur les liens existant entre la violence dans les relations amoureuses des jeunes et des comportements à risque comme la consommation de substances psychoactives et certains aspects des rapports sexuels parmi les élèves fréquentant une école secondaire au Québec. Lorsqu'ils ont été ventilés selon le sexe, les résultats ont confirmé les observations générales, tout en faisant ressortir la tendance à obtenir des proportions plus élevées chez les filles que chez les garçons, tant pour la violence subie que pour la violence infligée. Malgré les limites qu'elle comporte, l'exploration du sujet de la violence dans les relations amoureuses des jeunes à partir d'une enquête générale fournit des pistes de recherche qui pourraient éventuellement être utilisées dans le cadre d'une enquête portant spécifiquement sur ce phénomène.



42. L. A. PICA, P. LECLERC et H. CAMIRAND, *op. cit.*

43. J.-Y. FRAPPIER, et M. HÉBERT, *op. cit.*

À propos de l'enquête

L'*Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011* (EQSJS) a comme principal objectif de dresser un portrait de la santé physique, mentale et psychosociale ainsi que des habitudes de vie des jeunes québécois du secondaire. Elle a été menée par l'Institut de la statistique du Québec et financée par le ministère de la Santé et des Services sociaux. La population visée est composée de l'ensemble des élèves de la première à la cinquième secondaire inscrits dans les écoles publiques et privées, francophones et anglophones du Québec. Les données ont été recueillies à l'aide d'un questionnaire informatisé autoadministré auprès de 63 196 jeunes du secondaire dans 16 régions sociosanitaires du Québec, ce qui assure une représentativité des données à l'échelle régionale. Les régions 17 (Nunavik) et 18 (Terres-Cries-de-la-Baie-James) ne sont pas couvertes par l'enquête. Diverses thématiques ont été abordées dans cette enquête, dont la perception de l'état de santé, le poids, les habitudes de vie (activité physique, usage de la cigarette, consommation d'alcool, consommation de drogues, comportements sexuels, etc.) et la santé mentale et psychosociale.

Pour en savoir plus sur l'EQSJS, veuillez consulter le site Web suivant : www.stat.gouv.qc.ca/publications/sante/eqsjs.htm

Pour accéder aux fichiers de microdonnées de cette enquête, on peut s'adresser au Centre d'accès aux données de recherche de l'ISQ (CADRISQ) à l'aide de son site Web (www.stat.gouv.qc.ca/sad/acces_microdonnees.htm) ou par téléphone (514 343-2299).

PARUS RÉCEMMENT DANS LA COLLECTION ZOOM SANTÉ...

n° 43	Perte de poids involontaire et signes de dépression : deux marqueurs de fragilité chez les personnes de 65 ans et plus	Mai 2014
n° 42	L'état de santé des immigrants du Québec a-t-il changé au cours des années 2000 par rapport à celui des Canadiens de naissance ? Une vue d'ensemble à partir d'indicateurs-clés.	Avril 2014
n° 41	Santé physique et habitudes de vie chez les jeunes issus de l'immigration. Un portrait statistique tiré de l' <i>Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011</i>	Janvier 2014
n° 40	Qui sont les victimes de blessures en milieu de travail ? Ce que révèlent les données de l' <i>Enquête québécoise sur la santé de la population, 2008</i>	Janvier 2013

À PARAÎTRE

Satisfaction à l'égard de son apparence chez les élèves du secondaire. Ce que révèlent les données de l'*Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011*

Relations sexuelles et contraception : un portrait des jeunes au cours des années 2000

Décrochage scolaire chez les élèves du secondaire, santé physique et mentale et adaptation sociale : une analyse des principaux facteurs associés

Ce bulletin est réalisé par la Direction des statistiques de santé en vertu du Programme de mise en valeur des données d'enquêtes de l'ISQ.

Ont collaboré à la réalisation :
Nicole Descroisselles, révision linguistique
Gabrielle Tardif, mise en page
Direction des communications

Pour plus de renseignements :
Francine Bernèche
Institut de la statistique du Québec
1200, avenue McGill College, 5^e étage
Montréal (Québec) H3B 4J8

Téléphone : 514 873-4749 (poste 6136)
Télécopieur : 514 864-9919
Courriel : contactsante@stat.gouv.qc.ca

Dépôt légal
Bibliothèque et Archives Canada
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
2^e trimestre 2014

ISSN 1911-5520 (version imprimée)
ISSN 1911-5539 (PDF)

© Gouvernement du Québec,
Institut de la statistique du Québec, 2006

Toute reproduction autre qu'à des fins de consultation
personnelle est interdite sans l'autorisation du
gouvernement du Québec.
www.stat.gouv.qc.ca/droits_auteur.htm

La version PDF de ce bulletin
est diffusée sur le site Web de
l'Institut, à l'adresse suivante :
www.stat.gouv.qc.ca